



HAL
open science

Le Muséum national et Rouen au XIXe siècle : relations et collections

Bénédicte Percheron

► **To cite this version:**

Bénédicte Percheron. Le Muséum national et Rouen au XIXe siècle : relations et collections. Séminaire “ Muséum, objet d’histoire ”, Jan 2017, Paris, France. hal-01588795

HAL Id: hal-01588795

<https://hal.science/hal-01588795>

Submitted on 22 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Muséum national et Rouen au XIX^e siècle : relations et collections

Bénédicte Percheron

**ANR/DFG BIOLOGRAPHERS – Fondation Maison des sciences de l’homme de Paris,
GRHis EA3831**

Compte rendu de la séance du séminaire « Muséum, objet d’histoire » du 19 janvier 2017, Muséum national d’histoire naturelle, Paris

Dès sa création, le Jardin du Roy semble lié à la ville de Rouen. Son fondateur, Guy de la Brosse serait en effet rouennais, mais certaines sources contestent cette origine¹. Son lien avec la Normandie est cependant avéré, puisqu’il encourage Louis XIII à venir se soigner à Forges-les-Eaux en 1633². Il a ainsi indirectement lancé la station thermale brayonne. Au XVIII^e siècle, les liens entre Paris et Rouen, du point de vue de l’histoire naturelle, sont sporadiques et essentiellement épistolaires. C’est grâce au projet d’instruction publique de la Révolution française que les échanges entre la ville de Rouen et le Jardin du Roy, devenu Muséum national d’histoire naturelle, s’intensifient. Dès cette époque, le Muséum national assure le rôle de consultant pour toutes les questions liées à l’instruction de la discipline, à commencer par la nomination des professeurs d’histoire naturelle des écoles centrales. La ville de Rouen peut être considérée par ailleurs comme le symbole de la réussite des politiques volontaristes de diffusion de l’histoire naturelle en France : l’importance actuelle des collections du muséum rouennais en est à ce propos un des témoignages les plus marquants. Les échanges entre les deux villes ont aussi été favorisés par des notabilités normandes qui ont été formées au Muséum national et qui ont, par la suite, soit fait leur carrière dans l’établissement, soit en Normandie. De ceux qui ont fait leur carrière au Muséum national, le plus connu est Henri Ducrotay de Blainville qui a été professeur titulaire de la chaire des mollusques, des vers et des zoophytes (1830), de la chaire d’anatomie des animaux (1832), et de la chaire de zoologie et de physiologie comparée (1844). C’est par son influence que Félix-Archimède Pouchet, jeune rouennais, intègre l’institution, se forme, puis revient fonder le Muséum d’histoire naturelle de Rouen en 1828. Pour comprendre la façon dont le Muséum national a contribué à l’essor de l’histoire naturelle à Rouen, il nous faut tout d’abord nous intéresser à ces personnalités qui y ont été formées, avant de nous attacher aux échanges intellectuels et matériels entre Rouen et l’institution. Enfin, nous présenterons la personnalité rouennaise qui a incarné sans doute le mieux la réussite de la diffusion des sciences naturelles à Rouen : Georges Pouchet, le fils de F.-A. Pouchet, qui, après avoir été formé à Rouen auprès de son père et au lycée de la ville, devient aide-naturaliste au Muséum national, puis professeur d’anatomie comparée à partir de 1879.

1. LE MUSEUM NATIONAL ET LA FORMATION DES NATURALISTES NORMANDS

1.1. Fin XVIII^e siècle

À la fin du XVIII^e siècle, dans le domaine de l’histoire naturelle, la ville de Rouen dépend étroitement de Paris. Mais avant 1789, un cours de botanique est déjà dispensé au Jardin des

¹ Cf. N.N. Oursel, 1886, t. 2, p. 7 et de T. Lebreton, 1865, p. 58.

² P. Guillon, 1897, p. 111.

Plantes créé en 1736 par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la ville. La botanique est surtout étudiée par des médecins et des ecclésiastiques. Par ailleurs, l'enseignement médical à Rouen existe depuis le XVI^e siècle, avec la création d'un collège des médecins en 1605³. Au début du XVIII^e siècle, ce sont les chirurgiens qui sont autorisés à dispenser des cours de médecine, mais la Révolution française met à mal cet enseignement en interdisant les Collèges de médecins et de chirurgiens en 1791. Pour compenser, elle fonde en 1794, les écoles de Santé de Paris, Montpellier et Strasbourg. Les médecins ne sont ainsi plus formés à Rouen, mais à Paris. Un enseignement non officiel survit pourtant grâce à la volonté de plusieurs chirurgiens et médecins locaux, notamment de Robert et de J.-B. Laumonier (le fournisseur officiel d'anatomies artificielles pour les Écoles de Santé). Quoi qu'il en soit, pour obtenir le grade de docteur en médecine, il faut désormais finir ses études à Paris.

Au milieu du XVIII^e siècle, quelques personnalités rouennaises se distinguent déjà sur le plan national dans le domaine de l'histoire naturelle. Soit elles communiquent régulièrement avec des figures du Jardin du Roy, soit elles font leur carrière à Paris. Bien souvent, ce sont des pharmaciens ou des chimistes collectionneurs d'objets d'histoire naturelle. C'est le cas de Jacques-Christophe Valmont de Bomare, qui suit tout d'abord les cours d'anatomie auprès d'un médecin rouennais réputé Claude-Nicolas Lecat, avant de se spécialiser dans l'étude de la chimie et de la pharmacie. Il acquiert par la suite une formation à Paris auprès de notabilités comme Buffon, Daubenton ou encore les encyclopédistes d'Alembert et Diderot⁴. Il est surtout l'auteur du *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle*, publié en 1761.

Avant la Révolution française, il faut tout de même mentionner l'existence d'un important collectionneur rouennais d'objets d'histoire naturelle : l'abbé Charles Bacheley⁵. Il a, entre autres, effectué les premières recherches sur le célèbre site fossilifère des vaches noires, près de la ville de Honfleur⁶. Il y extrait, par exemple, une mâchoire d'une espèce de crocodile alors inconnue qui figure dans l'ouvrage de Cuvier, *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes*, de 1812. Il est aussi en relation avec des notabilités scientifiques, comme Buffon, avec qui il s'oppose sur plusieurs questions, notamment sur la génération spontanée (Bacheley est opposant, tandis que Buffon, partisan) et sur les matières calcinables⁷. Bacheley, peu de temps avant de mourir, aurait émis le souhait de léguer son cabinet à la municipalité ou encore au département, mais il meurt le 10 juillet 1795 avant que la procédure de donation n'ait été enclenchée⁸. L'administration du département a dû ainsi inventorier le cabinet, comprenant environ 1800 objets, et le racheter pour constituer le cabinet d'histoire naturelle de l'école centrale de Rouen qui ouvre le 30 avril 1798. Une partie de ses collections est encore conservée au lycée Corneille de Rouen.

1.2. Structuration de l'enseignement des sciences naturelles

Pour l'enseignement public de l'histoire naturelle, la Révolution française est une période déterminante. La Convention instaure en effet un enseignement officiel dans les écoles centrales, fondées sous l'impulsion de Pierre Daunou, par la loi du 7 ventôse an III (26 février

³ Cf. pour l'histoire de la médecine à Rouen : Y. Marec, (dir.), 2005, p. 144.

⁴ C. Bedel, 1986, p. 244.

⁵ T. Lebreton, 1857, t. I, p. 46. Né à Lisieux au début du XVIII^e siècle.

⁶ Cf. A. Brignon, 2016, p. 595-605.

⁷ Bibliothèque municipale de Rouen (BmR), C 23, fonds de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, lettre mn. de Ch. Bacheley à Claude-Nicolas Lecat du 2 octobre 1755.

⁸ Archives départementales de la Seine-Maritime (ADSM), L1773, Inventaire du cabinet d'histoire naturelle du chanoine Bacheley.

1795). Le 3 brumaire an IV (26 octobre 1795), le contenu de l'enseignement de ces établissements est précisé et il indique l'enseignement de l'histoire naturelle⁹.

L'École centrale de Rouen est inaugurée le 30 germinal an VI (19 avril 1798)¹⁰, mais aucun professeur d'histoire naturelle n'est encore nommé. Le jardinier en chef du jardin botanique, Jacques Varin, prend en charge les cours de botanique, mais sans formation spécialisée, il ne peut obtenir le poste officiel. Il faut attendre plus d'un an après l'inauguration de l'institution pour que le médecin Louis-Benoît Guersant soit nommé le 24 ventôse an VII¹¹. Les raisons du retard de l'enseignement de cette discipline à Rouen sont dues, entre autres, à l'engouement pour l'histoire naturelle qui mobilise de nombreuses personnalités dans les années 1790 et restreint le choix des professeurs. César Savigny avait en effet tout d'abord été nommé, mais il suit l'expédition en Égypte commandée par Napoléon Bonaparte en 1798. Plusieurs membres du Muséum national, comme Louis Daubenton, sont venus conseiller le jury central d'instruction publique du département pour désigner le professeur. Guersant, âgé de 23 ans, a été formé à l'École de santé de Paris et a suivi les cours de Lamarck¹². Il a de bonnes références confirmées par Daubenton, Cuvier, Lamarck et René Desfontaines. Il connaît par ailleurs bien le milieu scientifique rouennais, puisqu'il suit l'enseignement de Laumonier au cours de l'année 1793-1794. Après un an à Rouen, il se rend à Paris, en 1794, avec André-Marie Duméril, qui lui donne les premières leçons d'anatomie et de botanique. Duméril est en effet à cette époque prévôt d'anatomie de l'école de médecine de Rouen. Par la suite, il devient professeur d'herpétologie et d'ichtyologie au Muséum national.

À l'école centrale de Rouen, Guersant enseigne surtout la botanique, quelques rudiments de zoologie et herborise avec ses élèves. Au Jardin des Plantes de la ville, il impose la classification de Jussieu. En 1803, avec la création du Lycée de Rouen qui s'installe dans les locaux de l'école centrale, les cours d'histoire naturelle sont remplacés par des cours de mathématiques, ce que Guersant refuse d'enseigner¹³. Guersant quitte Rouen en 1808, pour se rendre à Paris avec l'appui de Duméril, où il se spécialise dans les pathologies infantiles. Il est remplacé quelques mois plus tard par Alexandre-Louis Marquis, un autre botaniste.

1.3. Quelques grandes figures

Le rôle de Duméril dans la carrière de Guersant révèle déjà l'importance des réseaux scientifiques. C'est aussi grâce à lui qu'une personnalité normande, Blainville, opte pour une carrière médicale, avant de se tourner vers l'histoire naturelle. À partir de 1805, Cuvier le prend sous sa protection et Blainville devient quelques années plus tard lui-même professeur au sein de l'institution. Blainville est très important pour la ville de Rouen, car il a formé Pouchet, le fondateur du muséum rouennais.

Henri Ducrotay de Blainville

Né à Arques-la-Bataille en Seine-Inférieure, le 17 février 1777, Blainville¹⁴ demeure un des noms les plus célèbres du Muséum national. Après un début d'instruction en Normandie, notamment à l'école de dessin de Jean-Baptiste Descamps à Rouen, il poursuit ses études à Paris et hésite entre plusieurs disciplines : la littérature, la poésie, la musique et le dessin. À

⁹ P. Duris, 1996, p. 23-52.

¹⁰ A. Dubuc, 1974, p. 715.

¹¹ ADSM, L1162, fonds de l'école centrale de Rouen pour la nomination du professeur d'histoire naturelle.

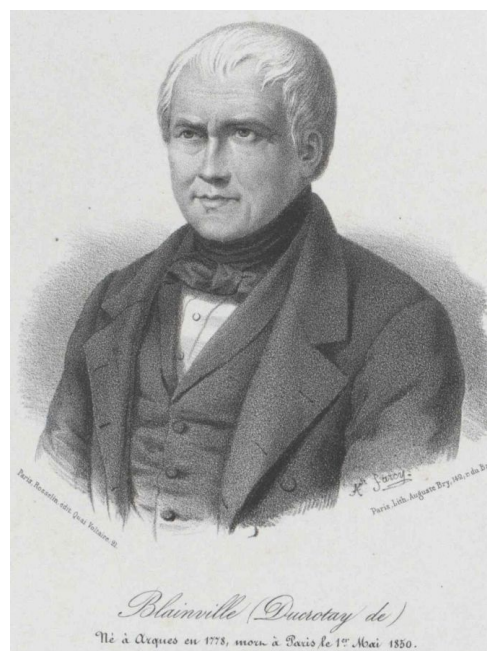
¹² Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen, 1848, p. LXXIII.

¹³ ADSM, 1T674, suppression du professeur de 5^e et 6^e classe, lettre du Conseiller d'État à vie, directeur général de l'Instruction publique au préfet de la Seine-Inférieure du 6 septembre 1807.

¹⁴ P. Nicard, 1839-1864, 107 p.

27 ans, il suit des cours de Louis Lefèvre-Gineau, puis de Cuvier au Collège de France, et se passionne pour l'histoire naturelle. Sur les conseils de Duméril, il entre à l'école de médecine en 1805 et se tourne vers la physiologie. Il soutient ainsi une thèse de médecine en 1808¹⁵. Par la suite, il étudie la zoologie et entreprend d'établir une nouvelle classification des espèces. Il se spécialise tout d'abord en herpétologie, auprès du naturaliste allemand Michael Opper, avant de collaborer avec Cuvier à l'élaboration d'un traité d'anatomie comparée. En 1811¹⁶, il le remplace à l'Athénée sur le poste de professeur de zoologie et le supplée au Collège de France et devient, en 1822, professeur d'anatomie, zoologie et physiologie à la Faculté des Sciences de Paris. Il est nommé titulaire de la chaire des mollusques, zoophytes (1830) au Muséum national et de la chaire d'anatomie des animaux (1832). Enfin, il est professeur de zoologie et de physiologie comparée (1844).

Figure 1 : portrait d'Henri-Marie Ducrotay de Blainville, PORT_00019894_1, bildarchivaustria.at, [consultation : 28 mars 2017].



La figure de Blainville est déterminante pour l'essor de l'histoire naturelle et de certaines idées scientifiques dans sa région natale. En effet, il encourage l'étude de sa discipline en prenant sous sa protection de jeunes naturalistes rouennais, comme F.-A. Pouchet. Par ses relations avec Auguste Comte, Blainville transmet les théories positives à un petit groupe d'étudiants choisis. Référence scientifique, sa classification des espèces animales est enseignée à Rouen lors des cours publics délivrés par F.-A. Pouchet à partir des années 1830.

Félix-Archimède Pouchet

Félix-Archimède Pouchet voit le jour le 26 août 1800 à Rouen d'une famille de filateur de confession protestante¹⁷. Il effectue ses études au Lycée impérial de la ville, sous la direction scientifique du professeur de chimie Vitalis. L'histoire naturelle est à l'époque de sa formation retirée de l'enseignement de l'établissement depuis 1807. De 1819 à 1821, il suit les cours municipaux de botanique d'A.-L. Marquis. À Paris, de 1827 à 1828, il obtient une place de préparateur au Muséum national grâce au soutien de Blainville. Il peut alors suivre les cours de Broussais, Gay-Lussac, Audouin ou encore d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Le

¹⁵ H.-M. Blainville, 1808, 34 p.

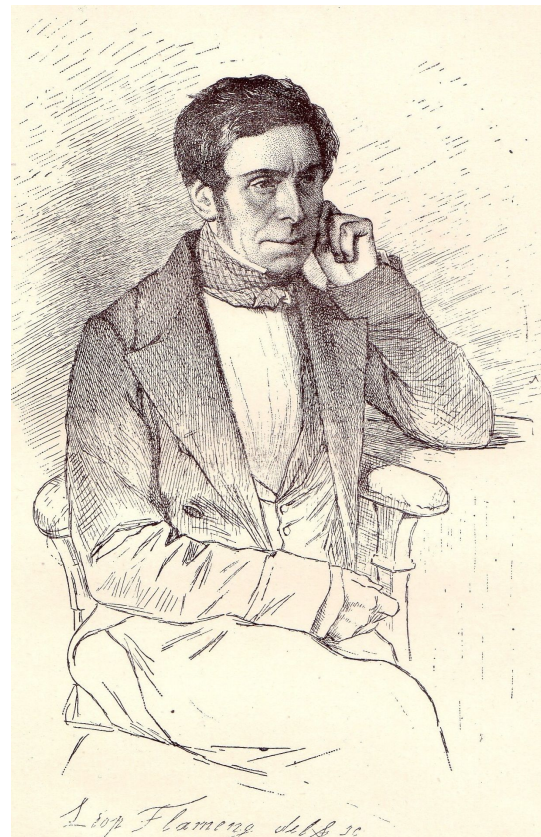
¹⁶ Archives Nationales de France (ANF), F/17/20647, dossier de carrière d'H.-M. Ducrotay de Blainville.

¹⁷ M. Cantor-Coquide, 1992, p. 20.

21 décembre 1827, il est reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, avec une thèse consacrée à l'*Histoire naturelle et médicale de la famille des solanées*. Il revient à Rouen vers le mois de septembre 1828 et succède à Marquis pour l'enseignement de la botanique au Jardin des Plantes de la ville. Il impose également la classification établie par Marquis pour l'organisation du Jardin des Plantes, classification qu'il va affiner en créant de nouvelles sous divisions. En 1829, il est aussi nommé Directeur du Jardin des Plantes de Rouen, dont il doit organiser le transfert au parc de Trianon, rive gauche.

En 1830, l'histoire naturelle est à nouveau inscrite au programme du Lycée et c'est Pouchet qui est chargé de son enseignement. Il propose par ailleurs le premier enseignement public de la zoologie dans la ville. Il occupe cette fonction jusqu'en 1843, année où il se fait remplacer par A. Bourlet de la Vallée. Ses cours de zoologie mêlent mythologie zoologique, histoire des sciences, anatomie et physiologie. Si Pouchet est croyant, il n'est pas fixiste. Il présente à ses élèves un mélange des idées de Lamarck, de Cuvier et de Blainville. Plusieurs de ses ouvrages témoignent de la nature de ses cours. Il fait publier en 1832, un *Traité élémentaire de Zoologie*¹⁸ et surtout en 1841 une *Zoologie classique ou Histoire naturelle du règne animal*¹⁹, dans laquelle il expose la classification de Blainville, légèrement remaniée, divisée en trois sous-règnes. F.-A. Pouchet est également un vulgarisateur de talent. Il fait paraître pour la première fois en 1865 un ouvrage qui connaît de très nombreuses rééditions et des traductions en anglais et en italien : *L'Univers les infiniment grands et les infiniment petits*²⁰.

Figure 2 : portrait de F.-A. Pouchet (collection Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, FAP 19, documents divers).



Parallèlement à son activité d'enseignement et ses recherches en zoologie, il organise le muséum et fait de celui-ci une véritable institution de recherche. Il se distingue pour ses travaux sur l'ovulation spontanée au début des années 1840. Il rejette les grossesses ovariennes

¹⁸ F.-A. Pouchet, 1832, 684 p.

¹⁹ *Idem*, 1841, 3 t.

²⁰ *Idem*, 1865, 447 p.

et montre le phénomène d'expulsion de l'ovule. La fécondation n'a lieu que s'il y a reproduction à cette période²¹. Il y a donc possibilité de savoir si une femme est féconde ou non en fonction de son cycle. Un éventuel contrôle des naissances semble alors envisageable par une certaine forme de « contraception physiologique »²². Ses travaux sont ainsi fondamentaux pour l'évolution de la gynécologie, mais aussi une arme efficace pour les économistes partisans des idées malthusiennes. Si Pouchet en a conscience, il refuse lui-même de communiquer ou publier sur cette application. À partir de 1850, il se lance dans des travaux sur les générations spontanées et entame une polémique avec Pasteur, qui aboutit à la victoire scientifique de son rival en 1865²³.

2. ÉCHANGES SCIENTIFIQUES ROUEN - PARIS : EXPERTISES ET COLLECTIONS

2.1. Expertises

Tout d'abord, comme nous avons déjà pu l'apprécier avec la nomination du professeur de l'école centrale de Rouen, le Muséum national a eu un rôle important et reconnu d'expertise. On peut le voir encore une fois, dans les années 1830, lors du déménagement du Jardin des Plantes de Rouen de la rive droite à la rive gauche, sur son emplacement actuel. La question de l'organisation du carré de botanique a en effet opposé F.-A. Pouchet et son jardinier en chef, Guillaume Dubreuil. Après les querelles relatives à l'emplacement du jardin (Pouchet souhaite que le jardin soit organisé au pied de l'Hôtel de Ville et Dubreuil veut l'installer sur la rive gauche), qui finalement migre sur la rive gauche à partir de 1836, les deux hommes s'affrontent sur la forme à donner aux plates-bandes dédiées à l'illustration des cours de botanique dispensés par Pouchet. Le jardinier milite pour un jardin rond, tandis que le naturaliste souhaite un jardin carré²⁴. Devant la polémique, la municipalité rouennaise a recours à l'arbitrage de plusieurs naturalistes parisiens, dont des membres de l'Institut pour mettre fin aux discussions. Mais la réponse ne tranche en faveur d'aucun des deux et au contraire se moque de la nature même de la question. Il a ainsi répondu que : « la forme du jardin botanique avait sur la science exactement la même influence que la forme d'un chapeau sur l'esprit de celui qui le porte »²⁵. Par respect de la hiérarchie, la municipalité opte finalement pour le jardin carré conforme aux souhaits du professeur de botanique.

La mauvaise entente entre Pouchet et Dubreuil va à plusieurs reprises nécessiter l'arbitrage des naturalistes du Muséum national, car les querelles ne sont pas que formelles, elles touchent aussi le contenu des plates-bandes. Dubreuil voudrait une collection de plantes rares, tandis que Pouchet souhaite exposer des plantes nouvelles intéressantes pour les applications industrielles, l'agriculture ou encore le commerce²⁶. Devant ce nouveau litige et l'insubordination perpétuelle du jardinier, Pouchet est obligé, en mars 1839²⁷, à nouveau de se tourner vers Paris pour obtenir l'appui d'un professeur parisien dans la reconnaissance de ses droits de directeur. Il demande ainsi à Adolphe Brongniart, titulaire de la chaire de botanique au Muséum national, de définir les devoirs et fonctions d'un directeur de jardin botanique, de même qu'un exemple de règlement pour le jardin rouennais. À la suite de l'intervention de

²¹ *Idem*, 1847, p. 420 – 421.

²² R. Laumonier, J. Liger, P. Nicolle et R. Rey, 1976, p. 21.

²³ G. Pennetier, 1907, 55 p.

²⁴ Archives municipales de Rouen (AmR), dossier documentaire sur le Jardin des Plantes de Rouen, *Revue de Rouen*, mars 1836.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen (AMHNR), FAP 47, recueil de copies de lettres, lettre de F.A. Pouchet à G. Dubreuil du 17 février 1839.

²⁷ *Ibidem*, lettre de F.-A. Pouchet à A. Brongniart, 5 mars 1839.

Brongniart, pour clarifier les différentes fonctions des employés du jardin, la mairie fait éditer en août 1840 un règlement sur les indications de Pouchet²⁸.

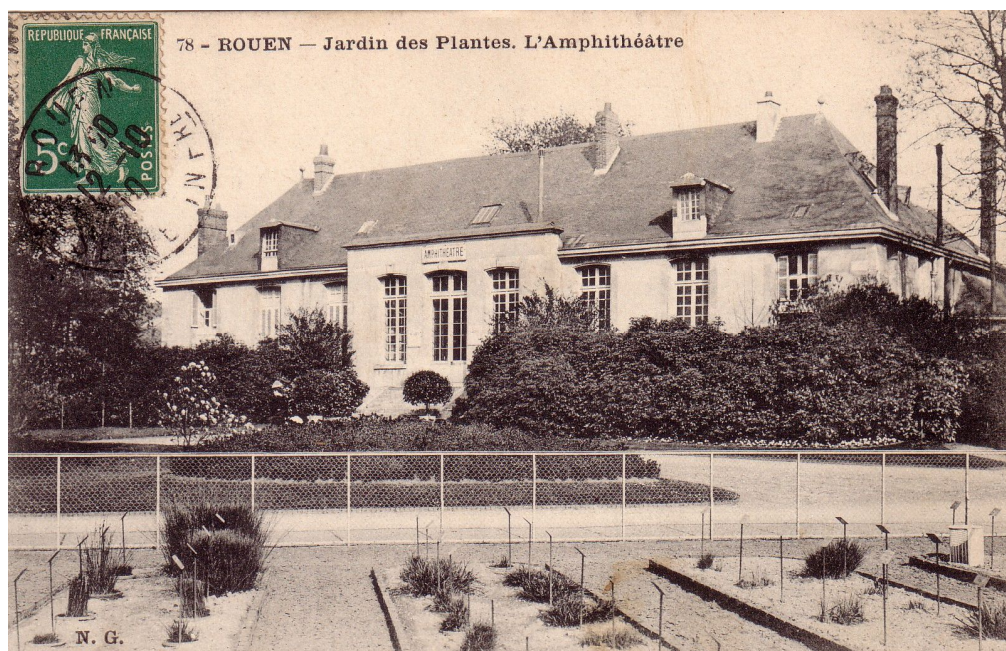


Figure 3 : amphithéâtre du Jardin des Plantes vers 1910 et carré de botanique (collection de l'auteur).

Lors du débat sur les générations spontanées qui a opposé F.-A. Pouchet et Pasteur de 1860 à 1865, la communauté scientifique a été partagée sur la question jusqu'au couronnement des travaux de Pasteur en 1865. La réouverture du débat sur la génération spontanée résulte de l'annonce de Pouchet, devant l'Académie des Sciences le 20 décembre 1858, de « la production d'organismes dans un milieu privé d'air atmosphérique et composé de fragments de foin chauffés à l'étuve et de gaz oxygène ou d'air artificiel »²⁹. Ces déclarations ont vite provoqué l'opposition de plusieurs notabilités parisiennes, notamment de Milne-Edwards, de Quatrefages, de Bernard et de Dumas³⁰. Une véritable lutte entre deux groupes de scientifiques débute alors : d'un côté les hétérogénistes et de l'autre les panspermistes. Le débat s'étend au niveau européen. De son côté F.-A. Pouchet reçoit les encouragements de Mantegazza de Turin, de Nicolas Joly, professeur à la Faculté de Toulouse et du médecin Ch. Musset. La première commission d'évaluation est composée d'I. Geoffroy Saint-Hilaire, de Serres, de Milne-Edwards, de Brongniart et de Flourens, mais Geoffroy Saint-Hilaire, qui est un vrai soutien de Pouchet, décède et Serres est écarté du jury. Pouchet entretenait des rapports cordiaux avec plusieurs membres du jury, que ce soit Flourens ou encore Victor Coste, qui fait partie du second jury, mais le jury est dans sa globalité convaincu par les expériences de Pasteur³¹. Pouchet ne se présente par ailleurs par lors des expériences publiques de 1864. En 1865, le jury couronne le travail de Pasteur.

2.2. Rouen - Paris : échanges de collections

Mais au-delà des échanges scientifiques, on peut observer le rôle du Muséum national pour l'acquisition de spécimens. Déjà lors de la création du cabinet d'histoire naturelle de l'école centrale, le Muséum national avait procuré des collections à l'institution en complément de la

²⁸ *Ibidem*, lettre de F.-A. Pouchet au maire de Rouen, novembre 1839.

²⁹ G. Penetier, 1907, p. 7.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ D. Raynaud, 1999, p. 257-276.

collection de l'abbé Bacheley ; « trois fois plus d'objets que pour aucune autre école »³². Tout le long du XIX^e siècle, le Muséum national accepte parfois de compléter les collections de l'école centrale, devenue Collège royal, puis Lycée de Rouen et enfin Lycée Corneille. En 1867, sur la demande du professeur du Lycée, Faucon, le Muséum national envoie à Rouen plusieurs spécimens de zoologie, spécifiquement des oiseaux et des mammifères³³. La transaction est réalisée par le biais d'H. Milne-Edwards, qui cherche à opérer des échanges avec le cabinet rouennais. Si les oiseaux demandés ne semblent pas dévaluer la collection de l'institution parisienne, les mammifères que Faucon espère obtenir sont plus rares dans les magasins du Muséum. Milne-Edwards ne peut ainsi pas répondre à toute la demande du Lycée Corneille. Les dons du Muséum national ne sont pas suffisamment nombreux, et ils ne sont que les doublons de l'institution. Le Lycée de Rouen procède durant tout le XIX^e siècle à des achats auprès des marchands spécialisés, comme Tramond ou encore Auzoux.

Le muséum rouennais a été fondé par F.-A. Pouchet en 1828, à partir d'une collection d'animaux naturalisés du naturaliste Charles-Alexandre Lesueur. En 1805 et 1806, la ville de Rouen reçoit de Lesueur une partie de sa collection d'animaux naturalisés, qu'il a constituée lors de l'expédition aux Terres-Australes entreprise en 1800. Lors de ce voyage, il se lie d'amitié avec le zoologiste François Péron du Muséum national et obtient le titre officiel de dessinateur de l'expédition³⁴. Grâce à cette mission Lesueur et Péron rapportent en France « plus de 180 000 échantillons dont près de 2 500 espèces jusqu'alors inconnues »³⁵. Tous deux décident de léguer les spécimens collectés au Muséum national, mais aussi à Rouen et à Moulins. Mais les installations rouennaises dédiées à la présentation de sa collection ne plaisent pas à Lesueur, qui interrompt ses envois. Jusqu'en 1828, les spécimens sont exposés à l'Hôtel de Ville, au milieu des collections de peinture.

Lors de sa nomination à Rouen, Pouchet déplace les collections de Lesueur et les installe dans l'actuel bâtiment : le couvent des visitandines. Le naturaliste travaille à l'augmentation des collections qui doivent servir à illustrer ses cours publics d'histoire naturelle. Il achète auprès de marchands spécialisés ou des marins du port, procède à des échanges, collecte lui-même des spécimens (en Normandie, mais aussi en Algérie, en Italie, en Suisse, en Égypte ou encore en Angleterre). Enfin tout au long du XIX^e siècle, l'établissement bénéficie des donations des élites locales, nationales, voire internationales, notamment de l'amiral Cécille, de Largilliert, de la famille Geoffroy Saint-Hilaire ou encore de Slade³⁶. Enfin de nombreuses donations du Muséum national enrichissent les collections.

Souvent les échanges se font par correspondance, mais Pouchet aime aussi se rendre à Paris pour à la fois choisir directement des spécimens, mais aussi pour entretenir son réseau de connaissances. On peut le voir en 1838. Il prospecte auprès d'I. Geoffroy Saint-Hilaire, Valenciennes, de Blainville et Duméril³⁷. Le cabinet rouennais s'est surtout enrichi par l'intermédiaire de Florent Prévost³⁸, le directeur de la ménagerie du Muséum national, ou par le biais d'I. Geoffroy Saint-Hilaire³⁹. Lorsque le Muséum national ne peut fournir un original : il envoie des copies en plâtre.

À chaque extension de collections, Pouchet commence ainsi toujours par démarcher le Muséum national. Il en va de même pour son successeur, Georges Pennetier, qui, lors de la

³² ADSM, 1 T 573, lettre du 13 messidor an IX du professeur Morand au préfet de la Seine-Inférieure.

³³ ADSM, 1T1947, lettre du 19 octobre 1867 d'H. Milne-Edwards au proviseur du Lycée Corneille.

³⁴ T. Lebreton, 1861, p. 554.

³⁵ J. Bonnemains, 2002, p. 4.

³⁶ Pour les acquisitions, cf. : M. Fouray et M. Lerond, 1878, 181 p.

³⁷ AMHN, FAP 47, *op. cit.*, lettre de F.A. Pouchet à Barbet du 14 novembre 1838.

³⁸ *Idem*, lettre de F.-A. Pouchet à F. Prévost du 14 novembre 1838.

³⁹ *Ibidem*.

réorganisation du muséum, entamée en 1873, fait appel à l'institution parisienne pour l'aider à exposer les derniers faits scientifiques. Pennetier tient dès cette époque à montrer l'ancienneté de la datation de la terre par rapport à la Bible et surtout à présenter l'évolution. Pour ce faire, il contacte Albert Gaudry afin d'obtenir, entre autres, des copies conservées au Muséum national des pièces qu'il a découvertes à Pikermi et au Mont Leberon⁴⁰. Il s'agit des mêmes moulages qui ont contribué à soutenir la thèse des espèces intermédiaires défendue par les partisans de l'évolution des années 1860 en France. Il demande de même une tête de singe, qui peut également montrer une volonté d'aborder la question de la descendance de l'homme dès le début de la réorganisation de l'institution⁴¹. Cependant sous la direction Pennetier, le muséum acquiert une certaine indépendance dans l'obtention de spécimens, car il existe désormais un réseau scientifique local, comprenant plusieurs sociétés d'études d'histoire naturelle : celle de Rouen ou encore celle d'Elbeuf. Au début du XX^e siècle, il bénéficie de la proximité du parc zoologique de Clères, propriété de l'ornithologue Jean Delacour, qui par ailleurs lègue son parc au Muséum national en 1967. Le parc est revendu au Conseil général de Seine-Maritime en 2013 pour 1 euro symbolique⁴².

3. GEORGES POUCHET (1833-1894)

3.1. Éléments biographiques

Georges Pouchet est le fils aîné de F.-A. Pouchet⁴³. En sciences naturelles, il a été formé à la fois au Collège royal de la ville par Frédéric Preisser, mais surtout par son père aux cours municipaux d'histoire naturelle de Rouen et au sein même du muséum rouennais. Dans sa jeunesse, en 1856, il prend part à une expédition au Soudan, visant à découvrir les sources du Nil. Il souhaite alors devenir anthropologue et s'affirme dès cette époque polygéniste, ce qui se traduit en 1858 par la parution d'une monographie : *De la Pluralité des races*. Dans cet ouvrage, il défend la génération spontanée tout en s'opposant au monogénisme des écrits bibliques. En 1864, il soutient une thèse de médecine intitulée *Des colorations de l'épiderme*, qui s'inscrit toujours dans le cadre de recherches anthropologiques. L'année suivante, il est nommé aide-naturaliste au Jardin des Plantes de Paris, à la chaire d'anatomie comparée tenue par Étienne Serres. Pendant son affectation au muséum, il cherche à mener, malgré de mauvaises conditions relationnelles, des recherches autour du Grand Fourmilier, qui ne fait l'objet d'une publication qu'en 1874. À peine arrivée dans l'institution, il souhaite réorganiser la galerie, mais son zèle déclenche les foudres de ses supérieurs, notamment de Serres, qui contrairement à G. Pouchet est monogéniste, puis de Paul Gervais, qui est, à l'inverse de G. Pouchet, créationniste continuiste. Les deux professeurs vont l'entraver dans ses recherches, en lui bloquant l'accès au matériel et aux spécimens. G. Pouchet est déjà à cette époque journaliste scientifique et l'article qu'il fait publier dans l'*Avenir national* le 18 mars 1869 provoque sa révocation immédiate. Il y dénonce les nouvelles orientations de l'établissement, qui tend, selon lui, à devenir une école d'agronomie⁴⁴. Un mois après sa destitution, il obtient toutefois l'autorisation de poursuivre ses cours de la rue Gerson, qu'il donne depuis 1868. Il soutient cette même année sa thèse de sciences naturelles, *Mémoire sur l'encéphale des Édentés*⁴⁵.

⁴⁰ AMHNR, PEN 17, lettre d'A. Gaudry à G. Pennetier, 13 février 1873.

⁴¹ *Idem*, lettre d'A. Gaudry à G. Pennetier, 24 janvier 1874.

⁴² H. Pinson, 2013.

⁴³ ADSM, 1T1671, Collège royal de Rouen, 1844, copie de l'acte de naissance de G. Pouchet. Cf. aussi : ANF, F/17/23046, dossier de carrière de G. Pouchet et F/17/2998, dossier de missions de G. Pouchet.

⁴⁴ *L'Avenir national*, 1869, p. 1.

⁴⁵ G. Pouchet, 1869, 80 p.

Après sa révocation, il enchaîne les missions scientifiques⁴⁶. En mai 1870, il obtient l'autorisation d'effectuer une mission au Laboratoire de pisciculture de Concarneau afin de faire des recherches sur l'embryogénie histologique du système nerveux des poissons. Mais la guerre éclate et il est réquisitionné dans le service de santé de l'armée. Du 18 au 22 novembre, Jules Ferry lui confie le secrétariat général de la préfecture de police⁴⁷. À la fin de la guerre, il enseigne l'histologie, rue du Jardinnet, avant de devenir deux ans plus tard, directeur-adjoint du laboratoire d'histologie à l'école des Hautes Études. Parallèlement, il poursuit ses recherches sur la coloration des poissons et des crustacés, ainsi qu'en embryogénie au laboratoire de Concarneau. En 1875, il est suppléant des cours de physiologie de Paul Bert à la Sorbonne et il obtient le 6 mai 1876 le poste de Maître de conférences d'histoire naturelle à l'École normale supérieure. Enfin, le 1^{er} août 1879, il succède à Gervais sur la Chaire d'anatomie comparée. Il effectue dans les collections un travail de classement et d'inventaire. Cette même année, il prend, avec Charles Robin, la direction du laboratoire de Concarneau. En raison des collections de la galerie d'anatomie comparée du Muséum national, il s'intéresse à l'anatomie des cétacés et participe à des missions scientifiques, afin de pouvoir les étudier, notamment à Lisbonne et aux Açores (1880) et en Laponie (1881). Il décède à Paris le 29 mars 1894.

Figure 4 : portrait de Georges Pouchet
portrait - Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen - GPO 1, documents sur G. Pouchet.



1.3. Georges Pouchet et le cabinet d'anatomie comparée du Muséum national

Enfin, G. Pouchet a eu de très nombreuses amitiés dans le milieu littéraire français. Il est surtout ami avec Flaubert, Maupassant, Céard ou encore Sully Prudhomme⁴⁸. C'est aussi grâce à son amitié avec Maupassant que l'écrivain a laissé deux récits sur le Muséum national parus dans *Le Gaulois* (23 mars 1881) et dans *Gil Blas* (9 février 1882). Ces articles découlent en effet de deux visites de l'institution conduites par G. Pouchet. Ces témoignages historiques sont intéressants à la fois pour l'histoire du Muséum national, pour la littérature, mais aussi pour l'histoire des collections de province, comme en témoigne un extrait de celui paru en 1881 dans *Le Gaulois* :

⁴⁶ ANF, F /17/2998, dossier de missions de G. Pouchet.

⁴⁷ H. Beauregard, 1895, p. 4.

⁴⁸ C. Chassé, 1924, p. 295 – 329.

« Le cabinet du professeur est vaste, orné d'ossements de toute espèce, tapissé de carcasses, de débris d'êtres.

Sur la table immense, des livres, des papiers, des microscopes, des instruments, de dissection, de vivisection, des mâchoires et une quantité de petits morceaux carrés de verre. En regardant ceux-ci de près, on s'aperçoit qu'ils sont formés de deux lames fort minces, appliquées l'une sur l'autre et enfermant une chose presque imperceptible, une tache jaunâtre, une ligne brune ; et on lit sur le verso : « Fibres musculaires de la baleine ! » - Sur une autre plaque, où paraît quelque chose de rougeâtre, c'est : « Mâchoire du lapin ! » Puis, à côté de cela, dans un carton bleu qui semble séculaire, un chapeau à forme haute, un vieux, vieux chapeau d'autrefois, large de bords, large du fond ; et, dedans : « A la Ville de Poitiers - Lapeyrière, successeur de M. Petitjean, chapelier ordinaire de LL. AA. SS. Mgrs le prince de Condé et le duc de Bourbon, à Paris - rue de la Vieille-Boucherie, n° 12, au bas du pont Saint-Michel. »

Cette relique, car c'en est une, est le couvre-chef du grand Cuvier, retrouvé par son successeur

Dans les salles voisines, une odeur singulière vous prend à la gorge, une odeur forte et désagréable, qui pique la narine et soulève le cœur : c'est le parfum des macérations. Partout on voit de grandes cuves soigneusement recouvertes, en forme de baignoire, avec des poids au-dessus, de crainte que la fermeture ne se disjoigne. Le professeur, joyeux, se frotte les mains à la façon des collectionneurs monomanes en ouvrant l'armoire aux bibelots introuvables :

- Vous allez voir mes baleines, dit-il.

On découvre une cuve, et une buée suffocante vous saute au visage ; quand on s'approche de nouveau, on aperçoit vaguement quelque chose de brunâtre et d'allongé ; c'est une baleine de trois mois ; à côté, en voici une de six semaines ; puis une autre encore, une série de fœtus monstres.

Puis on passe en revue la collection des organes d'une baleine adulte. Les voici en « nature » dans la cuve odorante ; les voilà moulés sur plâtre. Je les trouve préférables sous cette forme.

Les dépendances extérieures du laboratoire sont, *pour un profane*, plus curieuses que le laboratoire lui-même.

Au milieu d'un terrain nu s'élève un petit bâtiment qui ressemble à la Morgue ; et, lorsqu'on a pénétré dedans, on se croit plus que jamais dans ce sinistre pavillon des noyés. On y retrouve même les dalles froides sous l'eau qui coule toujours. Je m'approche d'un bassin et, à travers un liquide verdâtre, une tête me regarde, une tête affreuse, décomposée, pourrie. Car c'est en ce lieu que les animaux morts, dont on veut conserver le squelette, sont dépouillés de leur chair. Au milieu de la salle s'élève une sorte de grue avec un treuil comme dans les gares de chemin de fer. M. Pouchet m'apprend que cet instrument sert à soulever les éléphants trépassés.

Nous sortons et je me trouve au bord d'une rivière, d'une petite rivière en putréfaction, noire, infecte, la vraie rivière qui doit couler en ce royaume des charognes. C'est la Bièvre, la triste Bièvre, ce ruisseau jadis charmant, avec son nom de poitrinaire, devenu égout putride, souillé par les industriels, condamné par les ingénieurs ; la Bièvre honteuse de ses fanges, cachée sous terre aujourd'hui, n'osant plus se montrer au soleil.

Mais voici que, par le vitrage crevé d'une espèce de serre, un amas d'ossements m'apparaît. Ils semblent pêle-mêle, jetés là comme après une farouche bataille, et des places noires indiquent des vestiges de sang. Ce sont les *doubles*, le grenier aux débarras de l'*anatomie*. Dans ce cimetière viennent puiser avec joie les savants de province qui complètent ainsi leurs collections. Au dessus est la galerie des carcasses à conserver, bondée jusqu'aux portes de tous les échantillons et de toutes les espèces, numérotés, classés, rangés dans un ordre admirable. On se croirait dans l'étrange et sinistre musée de quelque boucher collectionneur et fantaisiste »⁴⁹.

Ainsi, dès l'ouverture des premiers cours publics d'histoire naturelle de l'école centrale de Rouen, le Muséum national s'est posé en figure tutélaire de l'enseignement scientifique et de la diffusion des savoirs par les collections. Ses chercheurs expertisent les candidatures des professeurs, arbitrent les polémiques locales et discutent des idées mises en culture à Rouen. Le Muséum national a été important, mais pas fondamental dans la constitution des collections de l'école centrale et du Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Mais la ville prend son indépendance à partir des années 1860, en raison de l'existence d'un réseau scientifique local, formé aux cours municipaux par Félix-Archimède Pouchet. Ce réseau se structure par ailleurs en sociétés. Une génération de naturalistes, bien souvent amateurs, apparaît à partir

⁴⁹ G. de Maupassant, 1881, p. 1.

des années 1860. Ces personnalités contribuent alors activement à enrichir les collections d'histoire naturelle des environs de Rouen.

SOURCES

Archives

Archives Nationales de France (ANF)

F/17/20647, dossier de carrière d'H.-M. Ducrotay de Blainville.

F/17/23046, dossier de carrière de G. Pouchet

F/17/2998, dossier de missions de G. Pouchet.

Archives départementales de la Seine-Maritime (ADSM)

L1162, fonds de l'école centrale de Rouen pour la nomination du professeur d'histoire naturelle.

L1773, Inventaire du cabinet d'histoire naturelle du chanoine Bacheley.

1T573, lettre du 13 messidor an IX du professeur Morand au préfet de la Seine-Inférieure.

1T1671, Collège royal de Rouen, 1844, copie de l'acte de naissance de G. Pouchet.

1T674, suppression du professeur de 5^e et 6^e classe, lettre du Conseiller d'État à vie, directeur général de l'Instruction publique au préfet de la Seine-Inférieure du 6 septembre 1807.

1T1947, lettre du 19 octobre 1867 d'H. Milne-Edwards au proviseur du Lycée Corneille.

Archives municipales de Rouen (AmR)

Dossier documentaire sur le Jardin des Plantes de Rouen, *Revue de Rouen*, mars 1836.

Bibliothèque municipale de Rouen (BmR)

C 23, fonds de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, lettre mn. de Ch. Bacheley à Claude-Nicolas Lecat du 2 octobre 1755.

Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen (AMHNR)

FAP 47, lettres : de F.A. Pouchet à Barbet du 14 novembre 1838 ; de F.-A. Pouchet à F. Prévost du 14 novembre 1838 ; de F.-A. Pouchet à Barbet du 7 janvier 1839 ; de F.A. Pouchet à G. Dubreuil du 17 février 1839 ; de F.-A. Pouchet à A. Brongniart, 5 mars 1839 ; de F.-A. Pouchet au maire de Rouen, novembre 1839 ; de F.-A. Pouchet à F. Prévost du 14 novembre 1838.

PEN 17, lettres d'A. Gaudry à G. Pannetier, 13 février 1873 et 24 janvier 1874.

Bibliographie

Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen, *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen*, Rouen, Periaux, 1848.

Beauregard, H., « Georges Pouchet (1833-1894) », *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie normale et pathologique de l'Homme et des Animaux*, vol. 31, 1895.

Bedel, C., « L'enseignement des sciences pharmaceutiques », in R. Taton (dir.), *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle*, Paris, Hermann, 1986.

Blainville, H.-M., *Propositions extraites d'un essai sur la respiration ; suivies de quelques expériences sur l'influence de la huitième paire de nerfs dans la respiration*, Paris, Didot, 1808.

Bonnemains, J., « Biographie de Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846) », in *Les voyages de Lesueur 1800-1846 – Musée Malraux-Le Havre*, Rouen, PPS, 2002.

Brignon, A., « L'abbé Bacheley et la découverte des premiers dinosaures et crocodiliens marins dans le jurassique des Vaches Noires (Callovien/Oxfordien, Normandie) », *Comptes Rendus Palevol*, issue 5, vol. 15, avril-juin 2016.

Cantor-Coquide, M, *Félix-Archimède Pouchet, savant et vulgarisateur*, Université de Paris Sud Orsay, 1992, p. 20.

Chassé, C., « Le biologiste consultant d'une génération littéraire. Georges Pouchet (1833 - 1894) », *La Grand Revue*, n° 12, déc. 1924.

Dubuc, A., « L'école centrale de Rouen, An IV – An XI (19 avril 1796 – 19 août 1803) », *Actes du XCV^e congrès national des sociétés savantes (Paris, 1970)*, Paris, 1974.

- Duris, P., « L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802) », *Revue d'histoire des sciences*, t. 49, n° 1, 1996, p. 23-52.
- Fouray, M. et Lerond, M., *Le 150^e anniversaire du Muséum de Rouen*, Rouen, Centre de documentation du Muséum, 1878, 181 p.
- Guillon, P., *La mort de Louis XIII : étude d'histoire médicale d'après de nouveaux documents*, Paris, A. Fontemoing, 1897.
- Lebreton, T. *Biographie normande*, Rouen, A. Brument, t. 1 : 1857 et t. 2 : 1861.
- Lebreton, T., *Biographie rouennaise*, Rouen, A. Le Brument, 1865.
- Laumonier, R., Liger, J., Nicolle N. & Rey, R. *Félix-Archimède Pouchet, initiateur de la cytologie moderne, fondateur du Muséum de Rouen : 1800-1872*, Fécamp, Durand et fils, 1976.
- L'Avenir national*, j. 18 mars 1869, n° 1522, p. 1.
- Marec, Y. (dir.), *Les hôpitaux de Rouen du moyen âge à nos jours: dix siècles de protection sociale*, Rouen, PTC, 2005.
- Maupassant, G. de, « Au muséum d'histoire naturelle », *Le Gaulois*, 23 mars 1881, n° 557, p. 1.
- Nicard, P., « Étude sur la vie et les travaux de M. de Blainville », in H.M. Blainville, *Ostéographie ou description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des mammifères récents et fossiles pour servir de base à la zoologie et à la géologie*, Paris, J.-B. Baillièrre, t. I, 1839 -1864.
- Oursel, N.-N., *Nouvelle biographie normande*, Paris, A. Picard, 1886, t. 2.
- Pennetier, G., « Un débat scientifique Pouchet et Pasteur, 1858-1868 », *Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen*, Rouen, J. Girieud, 1907.
- Pinson, H., « Le premier site touristique de Seine-Maritime, propriété du Département », *Normandie-actu.fr*, [en ligne], http://www.normandie-actu.fr/le-premier-site-touristique-de-seine-maritime-propriete-du-departement_49430/, [date de consultation : 17 janvier 2017].
- Pouchet, F.-A., *Histoire naturelle et médicale de la famille des solanées*, Rouen, F. Baudry, 1829.
- Pouchet, F.-A., *L'Univers les infiniment grands et les infiniment petits*, Paris, Hachette, 1865.
- Pouchet, F.-A., *Théorie positive de l'ovulation spontanée et de la fécondation des mammifères et de l'espèce humaine: basée sur l'observation de toute la série animale*, Paris, Baillièrre, 1847.
- Pouchet, F.-A., *Traité élémentaire de Zoologie*, Rouen, E. Le Grand, 1832.
- Pouchet, F.-A., *Zoologie classique ou histoire naturelle du règne animal*, Paris, Roret, 1841.
- Pouchet, G., *Mémoire sur l'encéphale des Édentés*, Paris, Germer Baillièrre, 1869.
- Raynaud, D., « La correspondance de F.-A. Pouchet avec les membres de l'Académie des Sciences: une réévaluation du débat sur la génération spontanée », *European Journal of Sociology*, , 40 (2), 1999.